

La grotte ou la puissance du silence

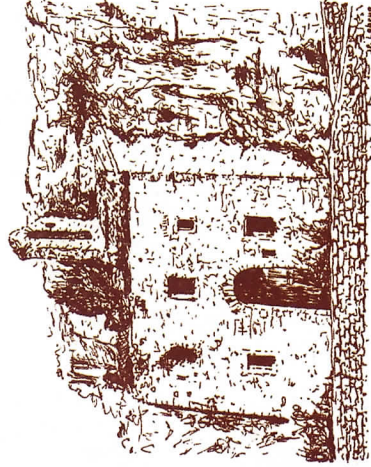
L'événement interpela le prier. Il fut convenu d'aller en Avignon auprès de l'autorité ecclésiastique pour prendre avis et discerner ce qu'il conviendrait de faire. L'archevêque ordonna la création d'une chapelle dans la baume pour y venir en pèlerinage et donna le nom à la statue: «Notre Dame de Consolation».

La nouvelle se répandit soulignée par le fait que Joseph Queyranne paraissait guéri du haut mal (forme d'épilepsie). Et l'on vint en pèlerinage implorer la guérison des malades. Il y eut des guérisons. Joseph Queyranne fit le vœu de vivre à perpétuité comme ermite de la grotte. On construisit un ermitage. Il fut agrandi en 1712 et depuis aucune modification n'a été réalisée. Une grande façade ferme la grotte. En partant du grand porche qui se trouve au centre, un escalier assez large permet d'accéder à une salle voûtée qui s'enfonce sous la chapelle dans le fond de la baume. Au fond de cette salle dans le creux de la colline, il y a une citerne servant de réserve pour la vie quotidienne des ermites. Sur le même pallier de part et d'autre de l'escalier d'accès, il y a deux pièces, chacune éclairée par une fenêtre. De là, un tout petit escalier en colimaçon conduit à l'étage supérieur. Il donne accès à une pièce qui servait de sacristie. La toiture de l'ermitage est très étroite car la construction s'imbrique dans la grotte. Au XIX^{ème} siècle, pour avoir accès directement au sanctuaire et ne pas avoir à passer par la demeure de l'ermite, un tunnel fut creusé un peu plus au sud-ouest.

Pèlerin, n'arrête pas ton chemin

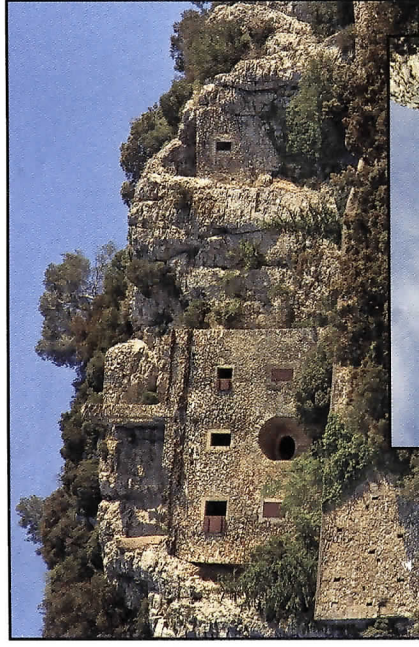
L'ermite resta dans la grotte quelques temps. On raconte que, comme il souffrait de solitude, il sonnait la cloche afin de signaler aux habitants qui travaillaient dans les environs qu'il attendait une visite. Mais il finit par se décourager. Il rentra au village et mourut trois ans après, du mal qui l'avait repris. Une croix près du cimetière indiquerait l'endroit de sa mort (la terre de la Gramenasse).

La paroisse pour compenser le vœu qui n'avait pas été tenu, s'engagea à aller en procession trois fois par an prier à la Sainte Baume. Et si vous vous rendez en ces lieux, vous entrez dans cette lignée de pèlerins.



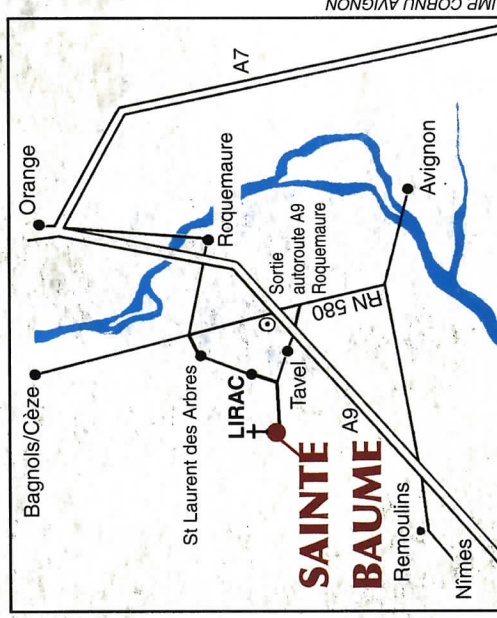
LA SAINTE BAUME LA SAINTE BAUME

DE LIRAC DE LIRAC



«...Espace de silence,
de ressourcement
et de découverte»

Photo de J.M. Morel



Afin d'animer ce lieu, depuis 1976 une association déploie son énergie et sa créativité.

Les "Amis de la Sainte Baume de Lirac"

veulent sauvegarder ce patrimoine spirituel et protéger son environnement pour transmettre aux générations à venir, ce bel espace de silence et de ressourcement.

L'Association organise des journées "portes ouvertes" des visites guidées, et renseigne sur les pèlerinages.

Pour tous renseignements s'adresser aux :

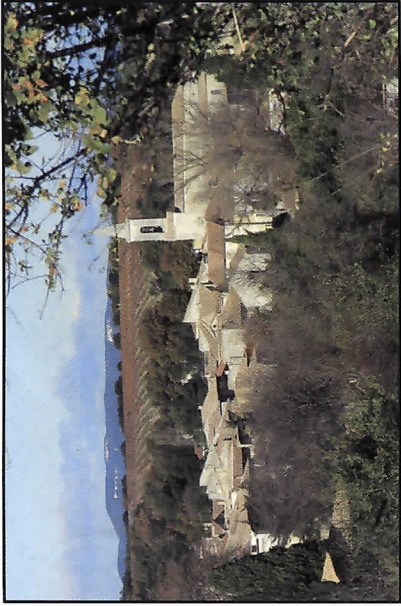
06 62 44 40 88

04 34 47 94 04

« Les Amis de la Sainte Baume de Lirac »

Mairie - 30126 LIRAC

stebaumelirac@laposte.net



Lirac se trouve à 15 kms d'Avignon et à 20 kms d'Orange entre Tavel et Saint Laurent des Arbres

Un petit village

Ce petit village date pour le moins du IX^{ème} siècle.

Deux indices l'indiquent : dans la crypte de l'église paroissiale, un puits bâti dans le style carolingien et aux archives départementales de Vaucluse, un acte de 914, qui porte donation du village de Lirac en faveur de l'église cathédrale d'Avignon. Il n'est pas inutile de rappeler que longtemps la vie des âmes fut confiée à la charge des Bénédictins de Saint André de Villeneuve les Avignon. En 1118, le Pape Gélase II mentionne l'église de Lirac comme l'une de celles qui dépendaient du monastère Saint André. Un autre document de 1636 confirme encore que le prieur de Lirac est Bénédictin. Telle était encore la situation en 1647.

De nos jours, il ne reste que des ruines du Prieuré au chevet de l'église et dans la crypte, classée monument historique en 1992, où on aperçoit une fresque médiévale du XII^{ème} siècle représentant le Christ entouré de quatre personnages dont Saint Benoît et Sainte Scholastique (fondateurs du monachisme bénédictin).



Au flanc d'une colline

En arrivant de Tavel, on remarquera, à l'entrée du village, un plateau colossal faisant ombre à une statue de la Vierge Marie. En face, un chemin borné conduit à la Sainte Baume. Laissons le village pour nous diriger à travers la garrigue, vers l'ermitage silencieux, petite construction située sur un escarpement dominant un vallon fertile pour la vigne, qui façonne son célèbre vin d'Appellation d'Origine Protégée LIRAC.

A l'origine, c'est une grotte (Baumo en Provençal) constituée d'une excavation profonde d'environ vingt mètres. En fait, elle fait partie d'un ensemble de grottes et un sentier les signale pour une découverte. Elles furent l'objet de fouilles, qui ont livré des indices sur la vie des hommes il y a fort longtemps. Mais celle qui est devenue lieu de pèlerinage a une histoire vivante. Dans les temps anciens, elle a dû servir de refuge lors d'invasions du village, mais aussi d'abri pour les chasseurs, pour les travailleurs de la terre et les bûcherons. On raconte que c'est en se réfugiant dans la baume que les habitants de Lirac ont pu échapper aux troupes huguenotes du Baron des Adrets. Entrons dans l'histoire de ce lieu.



Statuette du XV^{ème} siècle dans son reliquaire du XVI^{ème} siècle

En l'année de grâce 1647

«En l'année 1647, un jeudi 16 du mois de Mai, Joseph Queyranne, fils d'Antoine, habitant Lirac, âgé d'environ trente ans, travaillait à un four à chaux, à la Combe de Vallaurouse, avec quatre autres, à savoir : François Queyranne, Raymond et Jean Sauvages, père et fils, et Pierre Maurin, valet de Sébastien Michel. Ayant été obligés par un temps de pluie et de tonnerre de se mettre à couvert dans la grande baume, ses quatre camarades s'étant endormis, ledit Queyranne qui était attaqué du haut mal, deux à trois fois par semaine, ressentant les approches de son attaque, commença à se promener à grands pas d'un bout à l'autre de la baume quand tout à coup à la lueur d'un éclair il vit paraître dans un petit trou du rocher une image de la Sainte Vierge en marbre, tenant son fils sur le bras droit, d'un pan de hauteur, très bien taillée ; il la prit et la tira avec peine, car l'ouverture était petite, il la cacha dans sa besace, la porta chez lui, il la garda trois jours sans rien dire ; mais l'ayant déclaré à Guillaume Queyranne, son frère aîné et celui-ci à Monsieur Le Prieur, ce dernier fut la prendre dans leur maison et la porta déceimment à l'Eglise».

Ainsi s'exprime un document paroissial de l'époque.